

Crédoc Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie

CONSOMMATION ET MODES DE VIE

Chroniques du Crédoc

ISSN 0295-9976

N° 38 — Avril 1989

Les raisons du bricolage à la maison :

Economie, distraction, sociabilité

Bernard Zarca

Les ménages propriétaires ou accédant à la propriété de leur logement, non seulement y bricolent — 29 % des chefs de ménage se disent très bricoleurs, 36 % assez bricoleurs, 23 % un peu bricoleurs et 12 % pas bricoleurs du tout —, mais aussi ont recours aux services d'entreprises pour y effectuer des travaux, petits et gros : 75 % l'ont fait une fois au moins depuis leur emménagement. 23 % ont réalisé des travaux sans jamais recourir au marché.

C'est d'abord par nécessité économique que l'on bricole (62 %) ; la distraction, deuxième raison du choix du bricolage, arrive loin derrière (18 %). L'appréciation que l'on porte sur sa compétence en matière de bricolage est très différente selon le type des travaux envisagés : si 8 personnes sur 10 semblent capables de s'atteler à la plupart des tâches de « peinture-papiers peints », seulement 2 sur 10 le sont en ce qui concerne les travaux de « chauffage ».

En effet, entretenir, réparer sa maison est une nécessité. Améliorer les conditions de son confort et de son espace de vie est une volonté plus souvent partagée par ceux qui ont hérité, qui ont acquis ou qui sont en train d'acquiescer ce bien hautement symbolique en lequel se cristallisent espoirs et rêves, et qui mobilise longtemps et exige qu'on lui consacre la part la plus importante de son budget.

La réalisation de travaux pour la maison constitue un phénomène massif (tableau 1). On peut se demander en fonction de quels facteurs s'opère le choix entre le recours au marché et d'autres solu-

tions, au nombre desquelles figurent tout à la fois : le bricolage, les services rendus dans le cadre d'échanges non marchands et le travail au noir (dont l'enquête ne visait pas à estimer l'ampleur).

Tableau 1
Ont réalisé une ou plusieurs opérations-travaux dans le logement principal en %

	depuis l'emménagement	d'octobre 1984 à septembre 1986
• En ayant recouru au marché uniquement	33	28
• Sans avoir uniquement recouru au marché	24	12
• En ayant recouru au marché une fois au moins et sans y avoir recouru une seule fois	36	11
• N'ont pas réalisé de travaux	7	49
TOTAL	100	100

(Statistiques excluant les petits travaux dont de nombreux exemples, tels que changer un lavabo, étaient fournis aux personnes interrogées).

Les statistiques présentées concernent la population des ménages ordinaires propriétaires ou accédant à la propriété de leur logement principal à la restriction suivante près : la personne de référence est active sans être exploitant agricole. Ces statistiques ont été établies sur la base des données d'une enquête par quotas réalisée en octobre 1986 auprès de 818 ménages de ce type.

54 % des ménages ont confié à une entreprise le soin d'effectuer une partie au moins des travaux, lors de la dernière opération (les « petits travaux » étant exclus) concernant leur logement principal. Cette proportion varie beaucoup en fonction de la nature des travaux, de leur coût et de leur complexité. Ainsi est-elle de l'ordre de 30 % pour des travaux dont le coût est estimé à moins de 5 000 francs, de plus de 80 % pour des travaux dont le coût est estimé à plus de 50 000 francs. Si des travaux de charpente, de serrurerie ou d'isolation phonique faisaient partie de l'opération, ils ont été confiés à une entreprise, en partie au moins, dans plus de 80 % des cas. Pour les peintures intérieures, papiers peints, parquets et lambris, cette proportion est inférieure à 30 %. Toutefois, la propension des ménages à recourir au marché dépend

que de temps, de force physique ou de compétences techniques. Tous ces facteurs s'articulent différemment selon les cultures de classe qui spécifient le rapport à la maison, dans ses dimensions économique et imaginaire, de telle sorte que les oppositions sociales sont très tranchées : la proportion des patrons de l'industrie et du commerce qui ont confié à des entreprises le soin de réaliser la totalité de la dernière opération n'a d'égale que la proportion d'ouvriers qui n'ont pas eu recours au marché pour cette opération (tableau 2).

Lorsqu'ils recourent aux services d'une entreprise, 25 % des ménages effectuent eux-mêmes et/ou font effectuer par leur entourage une part des travaux ; 29 % achètent eux-mêmes, en s'adressant directement à différents types de commerces, une part plus ou moins importante des matériaux, éléments et appareils nécessaires. Les entreprises doivent s'adapter à ces comportements qui expriment une complémentarité plutôt qu'une substitution du « non-marchand » au marchand et qui sont plus fréquents au milieu de l'échelle sociale : ainsi la proportion des cas où entreprises et non-entreprises ont participé à la réalisation de la dernière opération-travaux, maximum pour les professions intermédiaires (20 %), diminue lorsqu'on monte vers le haut ou que l'on descend vers le bas de l'échelle sociale (tableau 2).

Tableau 2
La prise en charge des travaux

en %

	Ont fait au moins une opération-travaux depuis leur emménagement	S'il en ont fait au moins une, la dernière a été prise en charge par :			
		des entreprises uniquement	des entreprises et des non-entreprises	des non-entreprises uniquement	Total
Ensemble	93 %	40	14	46	100
• Patrons de l'industrie et du commerce	93 %	65	12	23	100
• Cadres supérieurs, professions libérales	95 %	57	15	28	100
• Professions intermédiaires	91 %	36	20	44	100
• Employés	88 %	42	15	43	100
• Ouvriers	93 %	26	9	65	100

au premier chef de leurs caractéristiques socio-économiques. Elle croît ainsi avec leur revenu : de moins de 50 % pour des revenus inférieurs à 12 000 francs par mois, à plus de 80 % pour des revenus supérieurs à 18 000 francs ; avec l'âge du chef de ménage : de 37 % pour les moins de 30 ans à 64 % pour les plus de 50 ans. Elle est plus grande pour les personnes seules : 72 %, et notamment pour les femmes : 77 %, que pour les couples : 50 %.

On ne saurait expliquer entièrement que les ménages ne recourent pas au marché par manque d'argent ou, à l'inverse, qu'ils y recourent, par man-

Des consommateurs exigeants

L'intervention des ménages qui prennent en charge eux-mêmes une partie d'un chantier les rend plus exigeants à l'égard des entreprises dont ils utilisent les services. L'indiquent, par exemple, les faits suivants :

- ces ménages expriment plus souvent au moins une insatisfaction eu égard au service rendu : 36 % contre 16 % des cas ;
- ils ont plus fréquemment un litige avec une entreprise ayant participé au chantier : 9 % contre 6 % des cas.

Les insatisfactions des ménages, pour ce qui concerne le dernier chantier confié au moins en partie à des entreprises, sont relatives :

- aux finitions (10 % des ménages),
- aux délais (8 %),
- à la qualité technique des travaux (7 %),
- à la qualité des matériaux (7 %),
- aux prix (5 %),
- à la coordination des travaux (4 %).

Les ménages les plus exigeants sont les ménages, non pas nécessairement les plus aisés, mais les plus éloignés, de par leur position sociale, du champ des entreprises du bâtiment : cadres supérieurs et professions libérales (21 % expriment au moins une insatisfaction), professions intermédiaires (24 %), par opposition aux employés (17 %), aux ouvriers (16 %) et aux patrons de l'industrie et du commerce (14 %), sans doute plus tolérants parce que mieux disposés à « comprendre » les difficultés rencontrées par un entrepreneur.

Le bricolage : facteur d'économie, mais aussi de sociabilité populaire

Le bricolage est principalement « une affaire d'hommes ». Dans le couple, il contribue à définir le rôle masculin. Il entre dans une symbolique de la virilité profondément enracinée dans notre culture.

Seuls 11 % des hommes affirment qu'ils « ne savent pas planter un clou » contre 27 % des femmes ne vivant pas en couple. Bien que le plus souvent aidées, lorsqu'elles ne recourent pas au marché, les femmes seules, pour la plupart, ne baissent pas les bras. Nécessité oblige. Car quoiqu'il ait une dimension ludique et constitue un antidote au travail « intellectuel », quoiqu'il fasse à ce point partie de la vie quotidienne (59 % des bricoleurs ont commencé à bricoler avant 18 ans), le bricolage n'est pas, comme on pourrait le croire, le symbole de la société de loisirs. On bricole, d'abord, par nécessité économique (tableau 3). Il existe toutefois une hiérarchie des compétences des bricoleurs. « La masse » sait poser du papier peint ; « l'élite » sait réparer un appareil électro-ménager (tableau 4). Ces compétences sont assez fréquemment mises en œuvre : 71 % des personnes interrogées affirment avoir bricolé, un peu au moins au cours des cinq dernières années, pour des travaux divers de bâtiment, dans leur logement principal – chiffre important qu'il faut rapporter aux 82 % qui affirment l'avoir fait pour « les petites choses que l'on fait chez soi » (changer un joint de robinet, accrocher un tableau, etc.), aux 55 % qui affirment l'avoir fait pour la voiture et les deux-roues et aux 29 % qui affirment l'avoir fait pour l'électro-ménager (y.c. télé, radio, hi-fi).

Tableau 3

**Réponses à la question posée aux personnes s'étant déclaré :
très, assez ou un peu bricoleur**

Bricolez-vous, vous-même...

en %

	Principalement ?	Et ensuite ? (1)	Et ensuite ? (1)	Cumul	Rang
1. Parce que cela vous distrait, vous occupe	17,6	25,5	23,2	66,3	2
2. Par nécessité économique : c'est une question de coût	61,5	18,6	8,8	88,9	1
3. Cela vous permet de faire quelque chose de manuel et vous en avez besoin	7,8	16,1	23,9	47,8	4
4. Cela vous permet d'échanger des services, d'entretenir des liens avec des amis, des voisins	1,2	9,5	10,1	21,8	5
5. Vous estimez que c'est votre rôle dans le ménage	7,9	24,4	22,2	54,5	3
6. Vous le faites parce que vous n'avez pas confiance dans le travail des autres	1,5	4,5	7,4	13,4	6
7. Autre réponse spontanée	2,6	1,5	4,5	8,6	7
Total	100,0	100,0	100,0	300,0	

(1) L'enquête avait à choisir une réponse dans la liste (présentée à la première personne) figurant sur un carton qui lui était tendu. Trois choix successifs étaient demandés.

Nécessité économique, le bricolage n'a pas le même sens social selon les groupes. Il est ainsi l'occasion d'échanges informels plus ou moins larges et fréquents. Le premier cercle des échanges est constitué par la famille. Le second, par les voisins et amis. Le dernier, par les collègues et autres connaissances auxquelles, peuvent appartenir les « travailleurs au noir ».

Un tiers des ménages est constitué d'isolés : ils ne font, éventuellement, que bricoler pour eux-mêmes sans jamais recevoir d'aides ni en apporter, sinon exceptionnellement. On compte 8 % d'aideurs ne recevant pas de services en échange et 16 % d'aidés qui ne rendent pas de service. Ces derniers sont plus nombreux parmi les femmes et les personnes âgées. Les échangeurs forment un dernier tiers pour lequel la dimension sociale du bricolage revêt une particulière importance.

Les échanges, relativement plus nombreux parmi les hommes vivant en couple (37 %), le sont encore plus dans les classes populaires (ouvriers ou employés : 45 %) que dans les classes moyennes (professions intermédiaires : 39 %) et, a fortiori, dans les classes supérieures (cadres et professions libérales : 22 %, patrons de l'industrie et du commerce : 18 %). Une observation plus fine permet d'accentuer les contrastes et d'opposer ainsi deux pôles extrêmes : celui des ouvriers de type artisanal, échangeurs à 57 %, à celui des professions libérales, échangeurs à 12 %. Même si l'on bricole dans toutes les classes de la société, le bricolage est donc, sinon une caractéristique, du moins un facteur de sociabilité plus fortement associé à la culture populaire.

Tableau 4
S'affirme compétent pour effectuer tout ou la plupart des travaux de : en %

	tout ou la plupart (1)	un petit peu seulement (2)	(1) + (2)
• Peinture-papiers peints	82	10	92
• Isolation	52	16	68
• Petite maçonnerie carrelage	51	14	65
• Electricité	40	23	63
• Menuiserie	34	25	59
• Réparation auto, deux-roues	31	23	54
• Plomberie	25	21	46
• Chauffage	19	16	35
• Réparation électro-ménager	12	18	30

POUR EN SAVOIR PLUS

Cette étude a été réalisée à la demande de la Direction de la Consommation et du Commissariat Général du Plan.

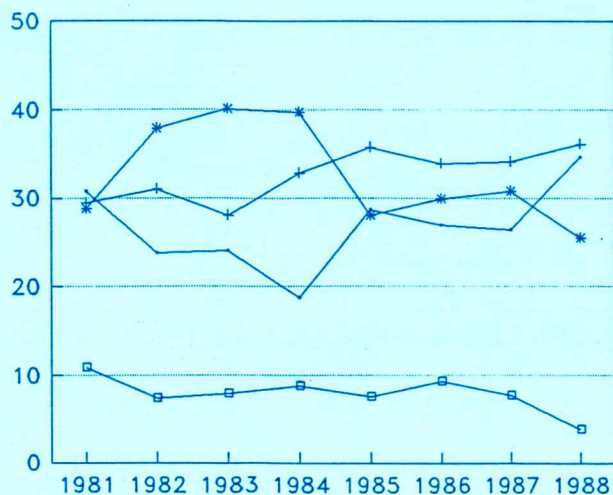
Bibliographie :

- Travaux dans le logement et relations entre consommateurs et entreprises. Rapport Crédoc n° 12, avril 1987 (158,25 F + port 15 F).
- Le bricolage pour la maison et les rapports entre consommateurs et artisans. Rapport Crédoc n° 55, décembre 1988 (158,25 F + port 15 F).

Enquête permanente du Crédoc sur les aspirations des Français

INEDIT - INEDIT - INEDIT - INEDIT- INEDIT - INEDIT - INEDIT - INEDIT - INEDIT

L'OPTIMISME EST DE RETOUR Opinion sur les conditions de vie dans les 5 années à venir



A la fin 1988, les anticipations sur les conditions de vie à venir traduisent à nouveau un regain d'optimisme : 35 % des Français s'attendent à une amélioration (dont 28 % « un peu ») et 36 % pensent qu'elles resteront semblables, pourcentages les plus élevés observés depuis 1978. Corrélativement, les prévisions de détérioration qui étaient en hausse, ces trois dernières années, chutent : un quart de la population se montre pessimiste contre 31 % fin 1987.

(fin 1981 à fin 1988)

—	amélioration	—+	semblables
—*	détérioration	—□	nc sait pas

CREDOC - Enquête « aspirations »